

COMPTE RENDU

DU

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE D'AVALLON

Une indisposition ayant empêché M. le baron de Bonnault de faire le compte rendu du Congrès d'Avallon, pardonnez-moi d'oser le remplacer ; nous en aurons tous double regret : celui de le savoir souffrant et celui de ne pas entendre son récit toujours si vivant par son charme littéraire et scientifique.

Melun nous apparaît ; à peine un lointain coup d'œil est-il jeté sur Saint-Aspais et sur le château de Vaux-le-Pénil, que nous voici déjà en forêt de Fontainebleau, traversant à toute allure l'immense sylvie.

Moret avec son énorme donjon carré, la silhouette charmante de son église gothique, sa campagne si chère aux peintres, fuit également...

A Montereau, nous cherchons des yeux le fameux pont où fut traitreusement occis Jean-sans-Peur ; Sens nous apparaît au loin, aussitôt apparue, aussitôt disparue ; notre train roule avec une énorme vitesse ; la poussière qu'il soulève nous cache Joigny.

De Laroche à Avallon, nous traversons un

Lu à la Société historique, le 19 juillet 1907.

pays enchanteur ; les villages y sont nombreux et opulents ; leurs maisons bien blanches se serrent autour des belles églises, tout cela à demi caché au fond de vallons plantés de vignes. La charmante Cure y serpente après avoir creusé de nombreuses grottes dans la falaise. . . Le ravissement des yeux est de la voir franchir bien légèrement, avec des airs de grande colère, les pierres qui embarrassent sa route.

Voici Avallon toute pavoisée.

Etant en avance d'une journée nous en profitons pour parcourir cette ville si pittoresque où rien n'annonce, à l'arrivée, une des plus coquettes sous-préfectures de France.

La statue de Vauban couronne une de ses belles promenades ; celle des petits Terreaux est une large terrasse établie presque à pic et dressée en amphithéâtre ; la vue s'y étend sur un vaste horizon boisé ; au pied de l'escarpement, le Cousin se déroule en cascates.

De cet endroit, on peut voir les restes de fortifications : grosses tours rondes avec leurs toits en poivrières ; courtines avec leurs échauguettes, et des remparts d'une prodigieuse élévation.

*
* *

L'ouverture du Congrès eut lieu à l'Hôtel de Ville, dans la grande salle des fêtes ; la municipalité nous y attendait pour nous souhaiter la bienvenue. Cette bienvenue souhaitée, nous nous rendons au musée, où nous trouvons de nombreux portraits d'illustrations locales. En sortant, nous remarquons de chaque côté de la porte, deux canons en fer

forgé, munis de leurs anneaux et datant du xv^e siècle.

L'église Saint-Lazare, ancienne collégiale dédiée à Notre-Dame, fut, au début du xi^e siècle, placée sous l'invocation de Saint Lazare. Les reliques du Saint ayant attiré les fidèles, l'église fut agrandie.

En 1106, le pape Pascal II en consacrait une partie : c'était le chœur avec les absidioles qui subsistent encore. On y ajouta, dans le courant du xii^e siècle, la nef actuelle, ses collatéraux et les portails.

Au grand portail, on remarque de chaque côté trois colonnettes à chapiteaux corinthiens, celle du milieu ornée de cannelures en hélice, les deux autres droites ; ce portail était autrefois décoré de statues.

Le tympan représentait le Christ bénissant, entouré de deux anges et des symboles des quatre évangélistes. Au linteau, étaient figurés la cène et le crucifiement. Ces bas-reliefs ont été détruits en 1793.

Le petit portail présente une disposition analogue : de chaque côté se dressent des colonnettes dont les bases ont leurs tores inférieurs couverts d'ornements.

Les bas-reliefs du linteau et du tympan sont très mutilés ; ils devaient représenter les Saintes femmes au tombeau et le Christ descendant aux limbes pour délivrer Adam et Eve.

A l'intérieur, la nef comprend six travées voûtées d'arêtes ; ses piles aux arêtes abattues sont flanquées de quatre colonnes engagées qui supportent les grandes arcades, les doubleaux des grandes voûtes et ceux des bas-côtés.

Des feuilles d'acanthé très découpées ornent les chapiteaux.

Les collatéraux, de largeur inégale, sont également voûtés d'arêtes ; le chœur et les absidioles sont voûtés en cul-de-four ; quatre baies en plein cintre éclairent le chevet.

A l'abside, des têtes grimaçantes et des animaux divers se détachent sur les corbeaux.

De Saint-Lazare, nous nous rendons à Saint-Martin-du-Bourg, autrefois prieuré de Saint-Martin-d'Autun, aujourd'hui minoterie. Cette église est de la moitié du XII^e siècle ; le chœur est voûté d'ogives, les colonnes en marbre veiné semblent venir d'un édifice romain.

La tour de l'horloge, aujourd'hui musée préhistorique, fut bâtie en 1436 ; les échevins y tinrent leurs séances jusqu'en 1770.

Le lendemain, à 7 heures, nous traversons les faubourgs de Cousin-la-Roche et de Cousin-le-Pont, où nous nous engageons dans une étroite vallée qui semble plutôt une gorge, car la route passe au pied d'énormes falaises de granit que les érosions ont découpées d'une façon bizarre. Le Cousin y coule en sautant de roche en roche ; mais voici !..... Pontaubert dont l'église, ancienne commanderie des Templiers, fut édifiée vers le XII^e siècle. Le portail en plein cintre, du XIII^e, est encadré par des colonnettes ; au tympan, soutenu par un trumeau, nous remarquons l'Assomption et l'Adoration des mages.

Nous quittons les rives du Cousin pour les rives de la Cure, où nous trouvons Saint-Père dont l'église est un joyau de l'art ogival bourguignon. La nef et les bas-côtés sont du XIII^e siècle ; ils sont précédés par un joli porche, véritable dentelle de pierre ajourée du XIV^e siècle. L'ouverture centrale est ornée

d'un tympan représentant le jugement dernier ; à droite, en entrant, un bas-relief représente, croit-on, les fondateurs de Vezelay, le comte Gérard de Roussillon et sa femme Berthe.

Le clocher est un des plus élégants que l'on puisse voir. Il a la forme d'une tour carrée à sa base ; le sommet est octogonal ; chaque étage est percé d'arcades et décoré de colonnes formant un ensemble admirable de grâce et de légèreté.

De Saint-Père à Vezelay, la route remonte la Cure dont les eaux de teinte rouillée bruissent sur les cailloux ; la vallée s'épanouit, telle une immense corbeille de verdure ; au fond apparaît l'éperon hardi sur lequel se dresse, majestueuse, la masse superbe de la basilique de Vezelay.

Cette église, reste d'une célèbre abbaye, fut fondée en 864 par Gérard de Roussillon.

Peu d'édifices religieux durent produire une sensation comparable à celle que devait inspirer la basilique au temps de sa splendeur ; sous les voûtes que venaient d'édifier les bénédictins, aidés par toute la chrétienté, Saint Bernard fit retentir son éloquence et décida Louis-le-Jeune à prendre la croix ; dans la vaste nef, se passèrent en partie les scènes mémorables de l'affranchissement des communes.

C'est dans ses murs que se réunirent Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion, avant leur départ pour la troisième croisade ; Saint Louis y vint une première fois, en 1267, pour y assister à la révélation des reliques de Sainte Madeleine, et une deuxième fois, en 1270, avant son départ pour la croisade.

Philippe-le-Hardi prit cette abbaye sous sa protection et entourra la ville de remparts ; désolée par les guerres de religion, elle fut supprimée en 1790.

L'église de la Madeleine est un des monuments les plus précieux que possède la France. Restaurée au XIX^e siècle, par Viollet-le-Duc, elle mesure 120 mètres de long et se divise en trois parties bien distinctes : le narthex, la nef et le chœur. Le narthex, long de 22 mètres, fut ajouté à l'église, de 1128 à 1132 ; la façade en est très riche, le tympan central représente le jugement dernier et des scènes de la vie de Saint Lazare, de Sainte Marthe et de Sainte Madeleine.

Les trois portes de la nef sont plus riches encore que celles de la façade ; les tympanes représentent la Nativité, une scène de la Résurrection, le Christ répandant le Saint-Esprit sur ses apôtres.

Quand les portes du narthex sur l'intérieur de l'église sont ouvertes, l'effet produit est vraiment grandiose.

Dans l'intérieur de l'église, les chapiteaux des colonnes représentent des scènes symboliques variées et traitées avec verve.

Le chœur offre un beau spécimen de l'art ogival primitif, contrastant avec la nef romane qu'il surpasse en hauteur et en largeur ; sous le chœur, se trouve la crypte où sont renfermées les reliques de Sainte Marie-Madeleine.

Les murs sont encore recouverts de peintures de l'époque de Saint Louis.

Vezelay conserve en grande partie ses anciens remparts ; on y voit encore plusieurs tours des XIV^e et XV^e siècles, flanquées de deux grosses tours à bossages.

A Flavigny, pour parvenir à l'ancienne abbaye, aujourd'hui fabrique de bonbons anisés, nous nous hissons à travers un dédale de petites rues bordées de maisons dont l'aspect, par la foule de détails et de motifs d'architecture romans, gothiques, ou de la renaissance, révèle une ancienne grandeur provinciale ; de l'abbaye, il ne reste plus qu'une crypte du VII^e siècle.

L'église Saint-Genès, entièrement restaurée, offre peu d'intérêt, sauf pourtant son jubé, jeté au XV^e siècle sur toute la largeur de la dernière travée de la nef.

Le spectacle rare et frappant d'une ville du moyen-âge se présente à nos regards, à notre arrivée à Semur. Bâtie sur une colline granitique de la rive droite de l'Armançon, elle apparaît avec ses quatre tours et ses murailles comme une citadelle inaccessible.

A l'intérieur, l'aspect est moins pittoresque ; on y rencontre pourtant : de vieilles maisons, la belle porte de Sauvigny, un joli puits avec son armature en fer forgé.

La promenade des remparts, dominant la gorge profonde où coule l'Armançon, nous offre des vues charmantes, qu'il faut quitter pour notre visite à Notre-Dame.

Cette église, avec son porche du XIV^e siècle, est une des plus minces, des plus fluettes des églises gothiques : elle doit cette originalité à une inégalité remarquable dans ses dimensions. La nef, longue de 52 mètres, ne mesure que 5 mètres de largeur ; cette disproportion, qu'on ne rencontre pas ailleurs, est du plus gracieux effet.

Fondée au XI^e siècle, cette église fut reconstruite au XIII^e, et réparée en 1450 ; c'est un

des meilleurs types du style ogival bourguignon.

A l'intérieur, nous admirons la magnifique verrière de la confrérie des drapiers et des bouchers ; sur un des bas-côtés, un superbe tabernacle en pierre ajourée, surmonté d'un clocheton haut de cinq mètres et délicatement sculpté, dans lequel on renfermait les Saintes Huiles ; dans la chapelle des fonts, un retable renaissance, et plus loin, une mise au tombeau d'un travail délicieux.

Notre visite se termine par le musée où nous trouvons des antiquités locales, préhistoriques et gallo-romaines.

*
* *

La quatrième journée de notre Congrès commence par la visite du prieuré de Saint-Jean-les-Bonhommes, ancien monastère fondé en 1210 par Anserie de Montréal ; les religieux y étaient connus sous le nom de bonshommes.

La chapelle, du XIII^e siècle, comprend une nef terminée par une abside en hémicycle, et la voûte en berceau brisé de la nef est construite en briques. ... Cette construction en briques ne daterait que du XVIII^e siècle.

Dans le cloître, existent encore trois arcades romanes qui s'ouvraient sur la salle capitulaire.

Montréal est une petite ville, ancienne résidence de Brunehaut ; elle eût fort à souffrir de la guerre de cent ans et des guerres de religion.

Nous y remarquons les murailles d'une triple enceinte, des portes du XIII^e siècle, de vieilles maisons à tourelles des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

L'église, ancienne collégiale construite en 1145 par Anserie de Montréal, est un type très pur de style ogival. La porte d'en haut, qui se trouve à côté, lui sert de clocher ; le portail en plein cintre encadre un tympan nu ; au-dessus de la porte, une jolie rosace.

La nef est du XII^e siècle et ne fut terminée que vers le commencement du XIII^e.

Nous y admirons les magnifiques stalles en chêne, sculptées avec une verve quelque peu malicieuse ; un superbe lutrin, un précieux retable en albâtre, œuvre du XV^e siècle, représentant la vie de la Vierge ; la messe de Saint Grégoire-le-Grand, Saint Etienne et Saint Laurent.

La visite au château de Thésy termine notre journée. Construit au XIII^e siècle par les abbés de Mouthiers, ce château, transformé en habitation moderne, présente encore un aspect imposant ; on y voit de belles caves divisées en travées d'ogives.

La nef, les tours romanes de Saint Antoche de Saulieu forment un type remarquable de l'architecture bourguignonne du XI^e siècle ; le tombeau de Saint Antoche, monument du V^e siècle, y est restauré avec des symboles moitié païens, moitié chrétiens.

... Nous voici parmi les débris de l'ancienne et impériale cité romaine d'*Augustodunum*, qui remplaça Bibracte, aujourd'hui Autun.

Les murailles de la riche cité sont encore debout ; elles y dessinent un quadrilatère irrégulier de près de 6,000 mètres ; mais pourtant les murs sont découronnés de la plupart de leurs tours et les nombreuses portes ont en partie disparu, sauf pourtant celles

d'Arroux et de Saint-André qui, presque intactes, sont parvenues jusqu'à nous.

Les autres édifices romains sont de lamentables ruines, bien que l'un d'eux, baptisé temple de Janus, soit encore d'un effet grandiose ; l'amphithéâtre, envahi par les vases de l'Arroux, ne se distingue guère des campagnes voisines ; le théâtre, non moins dégradé, a cependant été restauré en partie et ses substructions dégagées montrent encore la disposition des gradins.

Dans le musée lapidaire, établi dans une ancienne chapelle du XII^e siècle, nous trouvons les débris du tombeau de Brunehaut.

La cathédrale achevée en 1178, est encore, malgré les remaniements qu'elle a subis au XV^e siècle, un des meilleurs types du style roman bourguignon.

La façade, précédée d'un porche et flanquée de deux lourdes tours romanes, se compose de trois portails, celui du milieu en plein cintre, les deux autres en arc brisé ; six colonnes les séparent.

Le tympan principal est décoré d'un bas-relief représentant le jugement dernier ; à l'intérieur, la nef est voûtée en berceau, le chœur ne possède pas de collatéraux. On remarque, dans les chapelles des bas-côtés, des colonnes corinthiennes, des pilastres et des placages de marbres précieux enlevés aux ruines de quelque antique monument romain.

Je ne vous parlerai pas de notre visite au palais épiscopal, devenu un lieu de tristesse, la demeure des évêques d'Autun est vide !...

* *

Nous quittons ensuite Avallon pour nous diriger sur Auxerre, et notre première étape est Vermenton.

Nous visitons son église, dont la façade et les deux premières travées sont de la moitié du XII^e siècle ; le reste est postérieur d'une centaine d'années. La façade possède deux tours romanes dont l'une est en partie moderne ; la tour sud est du XIII^e siècle ; le portail roman est très riche, mais mutilé.

L'église Saint-Martin de Clamecy est des premières années du XIII^e siècle ; de l'ancienne collégiale fondée, en 1075, sous l'épiscopat de Geoffroy de Champollement, évêque d'Auxerre, il ne reste rien.

Le portail forme presque porche, l'archivolte en arc brisé est composée de quatre voussures où se détachent les scènes de la vie de Saint Martin.

Le galbe qui surmontait la façade est détruit au niveau de la galerie ; une très belle rose et des arcs-boutants à galeries ajourées terminent cette façade.

Notre visite se termina par un déjeuner qui eut lieu dans le chœur de la chapelle de l'ancien évêché, aujourd'hui transformé en hôtel.

A Drayes, nous visitons les belles ruines du château des comtes d'Auxerre ; c'est dans cette demeure seigneuriale que fut jurée, en 1223, l'affranchissement octroyé la même année, par la comtesse Mathilde, aux habitants d'Auxerre.

L'église de Drayes est flanquée d'une tour de défense du XVI^e siècle ; le portail en plein cintre est encadré par quatre colonnettes ; la nef en berceau semble être du XII^e siècle.

Notre journée, déjà si bien employée, fut clôturée par une réception que nous offrit la municipalité d'Auxerre ; rien n'y fut oublié :

concert, buffet somptueux et surtout amabilité charmante.

A Auxerre, Saint-Germain eut notre première visite. Sa tour, autrefois rattachée à ce qui reste de l'église, est un des plus beaux spécimens du style roman ; la date de sa construction est de 1130.

L'église abbatiale qui subsiste encore fut commencée en 1227 et terminée à la fin du xv^e siècle ; les cryptes constituent la partie la plus curieuse de l'édifice : elles datent du ix^e siècle et elles renferment plusieurs sarcophages de pierre, notamment celui de Saint Germain.

La cathédrale, une des plus belles églises de France, a été commencée en 1245, continuée pendant les xiv^e et xv^e siècles, et terminée vers le xvi^e.

Une des tours est inachevée ; l'autre s'élève à 60 mètres de hauteur.

Les bas-reliefs des portails représentent les différentes scènes de l'écriture et sont d'une délicatesse de ciseau, d'une variété d'expressions, d'attitudes, de costumes, tout à fait remarquables.

A l'intérieur, les colonnades sont d'une élégance et d'une hardiesse extraordinaires ; la hauteur des voûtes de la nef au-dessus du sol est de 33 mètres ; la longueur du monument en est de 112 ; les voûtes remarquables de la chapelle de la Vierge viennent s'appuyer sur deux colonnes isolées de 6^m60 de haut et de 0^m24 centimètres de diamètre, qui supportent en même temps la retombée des voûtes des bas-côtés.

Les verrières du grand portail et celles des hautes fenêtres du chœur sont merveilleuses

par la douceur des teintes et l'harmonie des couleurs ; enfin les cryptes restes de l'église qui avait précédé la cathédrale, datent du XI^e siècle.

La préfecture occupe les bâtiments de l'ancien évêché. Le grand pignon qui, en entrant, frappe les yeux est de la fin du XII^e siècle ; la partie la plus curieuse est certes la galerie romane qui fait face au jardin ; c'est un des plus beaux morceaux de l'architecture romane du XII^e siècle.

Saint-Eusèbe est le reste d'un prieuré fondé en 630 par Saint Pallade ; la nef extérieure est du XII^e siècle et sa tour romane ogivale servit de beffroi aux habitants de la ville ; le portail est du XIII^e siècle. A l'intérieur, Saint-Eusèbe offre un beau spécimen de l'architecture du moyen-âge, surtout la chapelle de la Vierge, remarquable par le système de ses voûtes.

Saint-Pierre présente dans sa façade un type excellent de l'art architectural du commencement du XVII^e siècle ; le clocher en fut construit aux frais des habitants.

Enfin, la tour de l'Horloge est un des édifices les plus intéressants de la ville ; elle est établie sur le mur même de l'enceinte gallo-romaine et date du XV^e siècle.

*
* *

A Pontigny, commence la dernière journée de nos excursions. L'ancienne abbaye cistercienne fut fondée par Hugues I^{er}, comte de Champagne ; elle fut terminée vers 1165. L'église actuelle, commencée au milieu du XII^e siècle, est fort remarquable ; elle est de style roman de transition où domine déjà le

style ogival ; l'extérieur est simple d'aspect, mais l'intérieur est admirable ; le chœur renferme des stalles fort belles ; une châsse du xvii^e siècle contient le corps de Saint Edme, archevêque de Cantorbéry ; les dimensions de cette église sont considérables : elle a 108 mètres de long sur 22 mètres de large ; les voûtes ont également une élévation de 22 mètres.

..... Mais bientôt nous voyons surgir au milieu d'une grande étendue de maisons un énorme édifice gothique dont la masse puissante est encore dominée par une haute tour sculptée portant une tourelle élégante à l'un de ses angles. C'est la vénérable cathédrale de Sens, la première en date avec la basilique de Saint-Denis.

L'édifice est énorme ; à ses pieds la ville se blottit, comme écrasée !

La cathédrale fit l'importance et la richesse de la cité, jusqu'à la révolution ; la présence d'archevêques, ayant le titre de prélats des Gaules et de Germanie, donnait à Sens une suprématie réelle. Cet édifice produit une impression profonde : l'art gothique à ses débuts est bien un peu gauche, mais déjà l'architecte a donné à ses hautes fenêtres, à ses verrières, à ses roses, une grandeur que d'autres ne parviendront pas à dépasser.

Cet admirable vaisseau, long de 111 mètres, ne saurait être décrit en quelques lignes, tant sont nombreuses les œuvres d'art qu'il renferme, œuvres cependant de mérite inégal. Si le retable de l'autel Salazar, les verrières et les chapiteaux frappent par leur beauté, on reste froid devant le mausolée trop correct, que Guillaume Coustou a sculpté pour le dauphin, père de Louis XVI.

Plus dignes d'attention sont les débris du tombeau du cardinal Duprat, et surtout un groupe sculpté représentant le martyr de Saint Savinien.

Les façades latérales offrent d'admirables portails au-dessus desquels s'arrondissent les grandes roses, où les artistes verriers ont placé des centaines de figures. L'une d'elles représente un concert céleste ; tous les instruments de musique du xv^e siècle sont là, aux mains ou à la bouche des anges. L'autre est consacrée au jugement dernier ; le portail qu'elle surmonte, s'ouvre sur une cour admirablement encadrée par le palais archiépiscopal et un précieux édifice : l'officialité, qui servait de tribunal ecclésiastique et au-dessus duquel se trouve la salle synodale.

Officialité et archevêché complètent, avec la cathédrale, un merveilleux coin de cité religieuse.

Ici se termine la dernière étape de notre Congrès. Les magiques féeries d'Avallon, de Vezelay, d'Auxerre et de Sens ont disparu.

Combien nous remercions les organisateurs de nos joies : M. Raymond Chevallier, qui sut nous éviter tous les ennuis d'un voyage hélas ! trop court ; M. Lefèvre-Pontalis, notre directeur, qui, par son grand savoir, sa brillante érudition, sut nous faire admirer les superbes monuments du Morvan et de la basse Bourgogne. Combien je le remercie surtout de nous les avoir su faire aimer.

Car, aimer ces vieilles églises, ces vénérables cathédrales, c'est aimer ses ancêtres, c'est aimer son pays, son histoire ; c'est aimer notre France.

E. LEDUC.